

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 41 (1903)
Heft: 36

Artikel: La terre est ronde
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-200407>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Gerre, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :

BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton: 15 cent. — Suisse: 20 cent.
Étranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les sept de la 1^{re} division.

Rien ne vaut un rayon de soleil. Les troupes qui prennent part aux manœuvres du 1^{er} corps et qui sont entrées au service lundi dernier, ont dû bénir le ciel de leur avoir été clément au moment de leur mobilisation. Vient, après quelques jours d'exercices, la pluie, le brouillard ou le froid, ces intempéries n'influeraient plus aussi fortement sur l'humeur des soldats; car ils seront faits alors à la vie des camps et leur entraînement leur en rendra supportables les petites misères.

L'effet d'une radieuse journée est tel que, lundi matin, à 7 heures, sur la place d'armes de Morges, au moment où s'alignaient les fusiliers du 1^{er} régiment, on ne voyait aucune mine renfrognée et l'on n'entendait pas de ces propos désagréables d'hommes qui ne font leur service qu'à contre-cœur. Sans doute, ces soldats, arrachés à l'aube à leur famille et à leurs affaires, n'avaient pas tous endossé l'uniforme avec des cris de joie; mais, grâce au gai rayon de soleil, ils étaient accourus d'un pas allégre à l'appel de leurs chefs et ne ressemblaient en rien à des victimes qu'on mène au sacrifice.

Leur discipline était si remarquable qu'un vieux colonel n'en revenait pas et s'écriait tout haut :

— Quelle attitude! quel ordre! Si les troupiers d'il y a trente ans étaient là, ils ne se reconnaîtraient pas dans leurs successeurs...

— Vous trouvez qu'on a fait des progrès en ces dernières années? demanda un major.

— Si on en fait! mais vous ne savez donc pas ce qu'étaient nos avant-revues et nos entrées au service d'autrefois! En ce temps-là toute la troupe arrivait sur les rangs en gueillant des refrains patriotiques et ceux qui n'avaient pas un « plumet » ou au moins une petite pointe s'estimaient presque déshonorés.

— Sans exagération?

— Major, à l'âge où je suis on n'exagère plus... Notez, au reste, que les hommes de jadis étaient d'aussi bons militaires que ceux que nous avons en ce moment devant nous. Seulement ils prenaient un verre à tous les villages, ce qui était compréhensible, puisqu'ils n'avaient pas à leur disposition autant de chemins de fer, de tramways et de bateaux à vapeur que de nos jours; de sorte que, lorsqu'il s'agissait de les aligner, les chefs et sous-chefs de section avaient parfois un mal énorme.

— Les punitions devaient pleuvoir dru comme grêle?

— Pas autant que ça; nous savions faire la part du feu, et, reconnaissants de notre indulgence, les hommes se comportaient dès lors d'une façon exemplaire... On a changé tout cela. C'est un bien, je veux le croire, puisque tout le monde le crie par-dessus les toits; mais le pittoresque y a perdu et le moral de la troupe s'est assombri... Tenez, il y a maintenant 8000 hommes sur la place, dont la moitié au moins au repos, et cela fait moins de bruit qu'un pensionnat de jeunes filles au cacéisme!... Qu'ont-ils à être graves comme

ça? On ne va pas les faire mitrailler, que diable!... Mais, voilà, ils boivent de la limonade, des sirops et même, Dieu me pardonne, de l'eau de fontaine!... Grand bien leur fasse!... Ils ont raison, je vous l'accorde, puisque leur estomac ne leur permet plus d'arroser leur pain d'un doigt de petit blanc; mais ils me font bondir... Pas un homme émêché, c'est scandaleux!

— Mon colonel, dit un capitaine qui assiste à l'indignation comique de son supérieur, il y a quelques soldats dont la conduite...

— Qu'ont-ils fait? demande le colonel en fronçant les sourcils.

— Ils se sont abominablement grisés et nous les retournons aujourd'hui en caserne à Morges.

— Combien sont-ils?

— Sept, mon colonel.

— Sept? vous dites bien « sept »?

— Oui, mon colonel.

— Sept hommes dans les vignes sur huit mille! Mais cela ne s'est jamais vu, au grand jamais! De mon temps, nous aurions été sept cents, plus ou moins lancés, plutôt plus que moins... Sept hommes!... Quelle est la réunion d'officiers, je vous le demande, messieurs, où cette proportion n'est pas considérablement dépassée... Ces sept pochards vous scandalisent, capitaine. Soit, c'est dans les idées modernes. N'empêche que je les trouve magnifiques et que, si cela m'était possible, je leur accorderais... Non, ne disons pas des bêtises...

Le groupe des officiers s'éloigne et, aux quatre coins de la grande pelouse que baigne le lac, les soldats achèvent de s'astiquer ou mangent le rata fédéral avec le même calme qui a marqué leur arrivée à Morges.

Comme le disait le colonel, le tableau a moins de vie et de couleur qu'à l'époque des avant-revues, mais il est peut-être plus impressionnant. Et quant à la note bachique, est-ce vraiment une question d'estomac qui l'a fait disparaître? Je crois plutôt à l'influence du rayon de soleil, qui a permis aux hommes de stationner plusieurs heures en plein air sans éprouver le besoin de se restaurer outre mesure, tandis que des ondées les auraient contraints à se réfugier dans les cafés. Que les pintiers me le pardonnent, mais je souhaite aux militaires du 1^{er} corps beaucoup de rayons de soleil durant leurs manœuvres. V. F.

Rien de moins malsain. — Un touriste à un aubergiste qui élève des porcs :

— Vous ne devriez pas loger vos cochons si près de la maison.

— Pourquoi?

— C'est malsain.

— Rien de moins malsain, monsieur; mes cochons se portent et se sont toujours portés à merveille.

La terre est ronde. — M. le régiment à ses élèves :

— Nous avons vu dans notre dernière leçon

que la terre était ronde. Qui est-ce qui peut m'indiquer une preuve de sa rotondité?

L'ÉLÈVE TABOUSSET. — Les billets de chemins de fer circulaires.

De l'orateur, nous sommes enchantés!

Les Américains sont gens pratiques.

Les jeunes citoyens des États-Unis, dit un journal français, apprennent dès leur enfance à parler en public. Cela est fort bien. D'autant plus que les Yankees, ayant le sens de ce qui peut servir dans la vie, n'enseignent pas à leur progéniture l'art inutile d'enguirlander leurs pensées de vaines fleurs de rhétorique.

En Europe, dans l'instruction compliquée que l'on donne aux jeunes gens, il est évident que si, dans les programmes, on réservait une part à l'exercice de la parole, on tâcherait bien vite de faire « des orateurs ». Là-bas, tout ce que l'on demande aux enfants, c'est d'exprimer leurs pensées clairement, nettement et surtout succinctement.

Cela les gênera d'autant moins dans l'avenir que, s'ils deviennent députés, par exemple, ils n'auront pas, comme ici, le droit de parler durant trois heures pour ne pas dire grand'chose. Il ne leur sera accordé que dix minutes.

C'est, aux yeux des Américains, le maximum du temps nécessaire pour présenter un projet de loi, développer un plan de réformes, sauver la patrie ou ficher le gouvernement par terre.

Si en dix minutes on n'a pas le temps de dire beaucoup de choses, on a des chances de laisser échapper moins de bêtises.

Or, on sait le nombre de bévues que sème, sous le feu de l'improvisation, l'orateur même le plus exercé.

Dans un volume qu'un secrétaire-rédacteur de la Chambre des députés fit paraître sur le Palais-Bourbon, il cite quelques-unes des phrases les plus célèbres dans les fastes parlementaires.

C'est, en 1848, un ami de M. Corne, s'écriant : « J'approuve le parti qu'a pris Corne...! »

M. Fabérot, jetant à la face des députés du centre : « Vous qui naviguez comme des papillons dans les idées politiques. »

Le général Farre, assurant que les soldats n'avaient pu manquer de pain, puisque la marche de chaque brigade était suivie d'un four. »

M. Rouher affirmant : « J'ai vu des influences républicaines se croiser les bras. »

Et M. Pierre Legrand déclarant galamment que « les ouvrières en chemises ont toutes les sympathies du ministre... »

Ou bien M. Francis Laur, effrayé à l'idée que « la France va être inondée de tonneaux vides de pétrole. »

M. Hérisson a l'aplomb d'insinuer : « Mon nom, messieurs, signifie conciliation. »

Un président du conseil assure gravement : « Messieurs, j'entends des bruits de derrière. »